

Bernheim

Patrick BELLET

Après la controverse sur la « normalité » de l'hypnose, succède celle de la réalité de son existence. Bernheim, piètre praticien de l'hypnose, lui dénie toute existence et pose les fondements de la psychothérapie suggestive à l'état de veille. Pour lui, il ne s'agit que de suggestion et de suggestibilité, autrement dit des capacités du patient à percevoir les paroles qui lui sont adressées. Ce texte, écrit en 1897 dans *La Revue de l'hypnotisme*, conserve toute son actualité et vient nourrir le « débat circulaire » qui oppose les partisans de l'objectivation de l'hypnose aux tenants de son immatérialité subjective. Mais peut-être les réponses sont-elles ailleurs ?...

Dans son rapport sur la valeur thérapeutique de l'hypnotisme et de la suggestion lu au Congrès de Bruxelles et dans son intéressante étude sur James Braid publiée dans cette revue, le Docteur Milne Bramwell me prête diverses opinions que je n'ai jamais émises, qui n'ont jamais été miennes.

« Braid, dit-il, croit avoir prouvé que personne ne peut être affecté en aucune façon par l'hypnotisme, sinon de son propre gré. Ses sujets étaient dociles et obligeants, mais malgré cela, ils refusaient toute suggestion criminelle... Bernheim et d'autres membres de l'École de Nancy diffèrent entièrement de ces idées. Ils tiennent la volonté du sujet pour affaiblie ou détruite et le considèrent comme un simple automate, etc. »

Je n'ai pas soutenu cette doctrine, à aucune époque ; depuis mes premiers écrits sur la question en 1883, jusqu'à mon dernier (Rapport au Congrès de Moscou sur la suggestion dans ses rapports avec la médecine légale, 1897), j'ai toujours affirmé le contraire. Tout mon enseignement écrit et oral proteste contre la conception d'automates purs attribués aux hypnotisés. Voici quelques citations que je pourrais multiplier : « Je ne saurais trop le répéter en présence de ces faits : le sujet hypnotisé n'est pas un cadavre inerte ou un corps en léthargie. Même alors qu'il reste inerte,

« L'HYPNOSE N'EXISTE PAS ! »

il entend, il a sa conscience ; souvent, il donne signe de vie ; il peut faire des réflexions sur son état, etc. »

« Les somnambules pendant leur sommeil témoignent d'une parfaite conscience de leur être ; ils répondent aux questions qui leur sont adressées ; ils savent qu'ils dorment. Quand je dis à S. qu'il est sur le champ de bataille, il évoque le souvenir des scènes auxquelles il a assisté ; un vrai travail intellectuel actif s'accomplit en lui ; ses idées, souvenirs remémorés consciemment, deviennent des images auxquelles il ne peut se soustraire... J'ai fait un halluciné ; je n'ai pas fait un automate organique. »

« L'hypnotisme ne coule pas tous les sujets dans un même moule ; il ne supprime pas l'individualité psychique. Un cerveau hypnotisé n'est pas un cerveau inerte dans lequel on peut mettre ce que l'on veut. »

« D'autres somnambules résistent aux suggestions qu'on leur impose ; car les somnambules ne sont pas tous des êtres dépourvus de résistance, livrés corps et âmes à l'hypnotiseur. Ils conservent une certaine initiative ; il en est qui ne réalisent que les suggestions qui leur sont agréables ou indifférentes. Voici une excellente somnambule endormie. Je veux la découvrir : son sentiment de pudeur se révolte ; elle rougit et réagit comme si elle était éveillée. Je lui ordonne de voler une montre ; elle refuse : elle n'est pas voleuse. J'ai beau chercher à lui suggérer une autre personnalité,

à lui dire qu'elle est pervertie, qu'elle n'a aucun scrupule ; elle pourra accepter passionnément mon dire, mais je n'arriverai pas à lui faire commettre un vol. Je ne pourrai briser sa résistance. » (...)

« Braid a prouvé qu'il n'existe aucun fluide magnétique, aucune force mystérieuse émanant de l'hypnotiseur. L'état hypnotique et les phénomènes qu'il comporte ont leur source purement subjective qui est dans le système nerveux du sujet lui-même. La fixation d'un objet brillant avec fatigue des releveurs de la paupière supérieure et concentration de l'attention



Professeur Bernheim, Prof. de Clinique médicale, faculté de Médecine de Nancy.